**Christina Gerstenmayer, *Spitzbuben und
Erzbösewichter. Räuberbanden in Sachsen zwischen
Strafverfolgung und medialer Repräsentation***

Konstanz : UVK (Konflikte und Kultur – Historische Perspektiven, 27),
2013, 386 p., 44,00 €

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8144>

DOI : 10.4000/ifha.8144

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Christina Gerstenmayer, *Spitzbuben und Erzbösewichter. Räuberbanden in Sachsen zwischen Strafverfolgung und medialer Repräsentation* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8144>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Christina Gerstenmayer, *Spitzbuben und Erzbösewichter. Räuberbanden in Sachsen zwischen Strafverfolgung und medialer Repräsentation*

Konstanz : UVK (Konflikte und Kultur – Historische Perspektiven, 27),
2013, 386 p., 44,00 €

Falk Bretschneider

Grâce à la richesse de ses archives et à la remarquable activité de sa recherche locale, la Saxe peut être considérée aujourd'hui comme l'un des territoires allemands les mieux étudiés en matière d'histoire sociale de la criminalité et de la justice pénale. Même si le présent ouvrage est issu d'un contexte quelque peu différent – celui du *Sonderforschungsbereich* 600 « altérité et pauvreté » à l'université de Trèves où a été soutenue en 2011 la thèse dont il est issu – il vient corroborer nos connaissances sur un terrain qui a fait l'objet ces dernières années d'un certain nombre d'études de cas dont la portée va souvent bien au-delà d'un intérêt strictement régional. En s'intéressant à partir d'un ensemble d'enquêtes criminelles (42 cas pour la période de 1684 à 1803) aux « bandes de brigands » au XVIII^e siècle, Christina Gerstenmayer reprend en outre un dossier déjà bien fourni (rappelons notamment les travaux d'Eric Hobsbawm, au niveau international, et ceux d'Uwe Danker et de Carsten Küther pour le contexte allemand) qu'elle entend compléter par une approche moins tournée vers l'activité criminelle de ces groupes que vers leur place dans les perceptions des autorités, les mesures répressives prises à leur rencontre et leur présentation dans les discours médiatiques. Elle s'efforce donc de reconstituer les éléments d'un stéréotype négatif qui – quelques décennies seulement avant l'engouement général pour le *Räuber* noble se révoltant contre les normes d'une société sclérosée – fit du brigand un ennemi de prédilection de l'État naissant.

Après un tour d'horizon des structures politiques et socio-économiques de la Saxe moderne, de son « paysage médiatique » ainsi que des fondements normatifs et

procéduraux d'un système judiciaire se démarquant d'autres territoires par son degré élevé d'intégration (une homogénéisation relative due notamment à l'instrument de l'*Aktenversendung*, c'est-à-dire l'obligation pour les tribunaux locaux d'envoyer leurs dossiers aux instances centrales compétentes, facultés de droit et chaires d'échevins à Leipzig et Wittenberg, pour y obtenir une sentence), l'auteure s'intéresse d'abord à la perspective des autorités, subsumée sous les termes de *gute Policy* (ce qui étonne puisqu'il s'agit d'une matière d'abord criminelle). Sont ainsi retracées la place du crime de brigandage, défini comme un vol commis à plusieurs comportant ou non le recours à la violence, dans les différents édits et mandats électoraux (dont la plupart sont émis entre 1706 et 1748, p. 57) et l'évolution des peines (marquée d'abord par une nette aggravation, avec l'introduction de la roue en 1710, puis par une modération progressive avec comme point culminant l'abolition de la torture, des peines corporelles et du bannissement en 1770), mais aussi les différentes initiatives pour endiguer le crime (*Gaunerlisten* comme instrument de la recherche policière, commissions locales, etc.) ainsi que les nombreuses difficultés qu'elles ont rencontrées dès qu'il s'est agi de les mettre concrètement en place.

Le chapitre suivant porte plus particulièrement sur les caractéristiques des « bandes » telles qu'elles sont apparues lors des procès : d'origine fréquemment saxonne (ou de l'un des territoires voisins), elles formaient le plus souvent de petits groupes constitués *ad hoc* pour accomplir tel ou tel délit et leur cohésion se fondait d'abord sur des liens familiaux, une même origine géographique ou des connaissances tissées lors d'un séjour en prison. Contrairement à l'image que véhiculaient les autorités pour mettre en exergue la dangerosité de ces « bandes » – décrites comme d'imposantes meutes réunissant jusqu'à plusieurs centaines de membres soudés entre eux par une organisation quasi militaire – l'auteure a plutôt identifié des ensembles limités à quelques dizaines de personnes, aux hiérarchies internes faibles, se démarquant certes par certaines pratiques clandestines (des sobriquets ou des sociolectes) ainsi que par quelques valeurs communes (partager collégialement le butin, ne pas trahir un complice, p. 133), mais présentant également de nombreux liens avec la société englobante. Leur professionnalisme (p. 164) mis à part (qui privilégiait la ruse à la violence), le brigandage apparaît donc d'abord comme une façon criminelle assez banale de satisfaire des intérêts matériels par des pratiques se portant d'abord vers quelques lieux particulièrement prometteurs (moulins, églises) et s'insérant dans un réseau de rapports complexes avec la population locale (marchés, auberges, etc.).

Le théâtre du procès, avec ses nombreux acteurs (y compris les victimes des crimes pour qui le fait de témoigner était une manière privilégiée de participer aux rouages de la justice) et leurs stratégies argumentatives variées, le recours à la torture (appliquée jusqu'en 1770, année de son abolition, dans 24 % des cas étudiés, p. 200) et à la confrontation comme les deux instruments principaux d'une recherche juridique de la vérité, les sentences et les peines prononcées (60 exécutions dont 16 par la roue, p. 218 – un tableau réunissant l'ensemble de ces informations quantitatives en montrant leur évolution dans le temps aurait été d'une grande utilité pour le lecteur) ainsi que les moyens pour obtenir, par la grâce, une rémission ou une atténuation de la sanction en recourant à la défense (quand celle-ci fut accordée par les autorités) ou à la supplique, souvent avec l'aide d'un avocat ou d'un scribe professionnel, et les différents types d'argumentation afférents (juridiques, économiques et sociaux ou personnels) font l'objet du chapitre suivant qui – à l'instar de nombreux autres travaux récents – met sérieusement en doute l'image du brigand comme « rebelle social » animé par son sens

de l'équité sociale : « Les affirmations [des accusés] n'évoquent que rarement leur sensibilité envers les situations d'injustice sociale, l'indigence de leurs semblables ou les situations financières des victimes » (p. 244).

Le dernier chapitre, enfin, est consacré aux représentations médiatiques du « brigand », oscillant entre « diabolisation et admiration », dans différents types de publications (feuilles volantes, articles de presse, mais aussi *aktenmäßige Berichte*, ou encore genres littéraires spécifiques comme les *Totengespräche* ou les encyclopédies). En intégrant également des images dans son analyse (malheureusement, les reproductions dans le livre sont souvent d'une assez mauvaise qualité), l'auteure parvient à isoler plusieurs stéréotypes du brigand (le « scélérat », le « coquin », le « repentant » ou l'« homme soucieux de sa famille », mais aussi le « héros » dont l'apparition est pourtant très tardive), qu'elle met partiellement en relation avec les représentations du criminel dépeintes dans les dossiers des procès, afin de montrer les interrelations du discours entre ces différents supports médiatiques.

Au total, il s'agit d'une étude solide qui, en s'appuyant sur le dépouillement d'un nombre important d'archives, montre comment en l'espace de quelques décennies l'image du « brigand » évolue d'une démonisation quasi totale accompagnée d'une répression sévère autour de 1710 vers une modération pénale progressive dans les dernières décennies du siècle, et donc également d'une construction par les autorités et le discours médiatique d'une menace omniprésente (ne correspondant pourtant que très partiellement aux délits réellement commis) vers une représentation plus nuancée préluant à l'image plutôt romantique que l'on aura du brigand le siècle suivant. Quelques conclusions à l'emporte-pièce mises à part (par exemple l'affirmation que l'attitude particulièrement répressive des autorités au début du XVIII^e siècle aurait eu pour objectif de détourner l'attention publique des « incertitudes en matière de politique étrangère », marquées par les aventures polonaises de l'électeur saxon, p. 329) et les tentatives récurrentes (p. 12, 109, 337) pour identifier « un type spécifiquement saxon » du brigand (ce pour quoi l'étude aurait dû au moins se servir d'une approche comparative, ce qui n'est pas le cas), le livre de Christina Gerstenmayer constitue une contribution importante et appréciable permettant de mieux appréhender une figure centrale des discours et des pratiques judiciaires modernes.

INDEX

Thèmes : Histoire sociale, Histoire des mentalités

Index chronologique : Période moderne

AUTEUR

FALK BRETSCHNEIDER

EHESS